

Pour une réception du discours politique français à l'endroit de l'Afrique

BADOLO Daouda

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Badolodaouda39@gmail.com

Résumé

Cette réflexion dont le titre est « Pour une réception du discours politique français à l'endroit de l'Afrique » s'est intéressé aux discours politiques français à l'endroit de l'Afrique. En nous fondant sur les théories de la réception de Hans R. Jaus et Wolfgang Iser, il ressort que les présidents français ont mis en œuvre plusieurs stratégies en vue d'une réception de leurs discours politiques à l'endroit de l'Afrique.

Mots-clés : *Discours politique, théorie de réception, intertextualité.*

Abstract

This study, entitled « Towards a Reception of French Political Discourse Regarding Africa, » focuses on French political discourse concerning Africa. Drawing on the reception theories of Hans R. Jaus and Wolfgang Iser, it reveals that French presidents have employed various strategies to influence the reception of their political discourse in Africa.

Keywords : *political discourse, reception theory, intertextuality.*

Introduction

Tout orateur d'un discours politique nourrit a pour objectif de convaincre ou de persuader son auditoire. Pour ce faire, il met en place tout un arsenal discursif dans l'optique de jouer sur la psychologie de l'auditoire afin que celui-ci adhère à la thèse qu'il défend. L'arsenal discursif que l'orateur mobilise,

notamment les stratégies argumentatives devient donc le tissu du discours. Mais pour convaincre ou pour persuader, il faudra que le discours soit nécessairement reçu par l'auditoire, d'où la primauté accordée à la réception du discours par certains chercheurs depuis les années 1960, à l'instar de H. R. Jauss et de W. Iser. Les présidents français, dans les discours politiques qu'ils ont prononcés à l'endroit de l'Afrique et des Africains, n'ont pas écarté la problématique de la réception de leurs discours. En d'autres termes, ils ont donné une place de choix à la réception de leurs discours. Notre réflexion s'intéresse donc aux stratégies discursives mises en branle par les présidents français dans leurs discours afin que ceux-ci aient une réception positive auprès de l'auditoire (les Africains).

Pour mener à bien la réflexion, nous avons émis les questions suivantes : Quelles stratégies discursives ont été mises en œuvre par les présidents français en vue d'une réception de leurs discours à l'endroit de l'Afrique ? Peut-on parler d'une réception positive ou négative des discours politiques français à l'endroit de l'Afrique ? Cette problématique émet les hypothèses suivantes : En vue d'une réception de leurs discours, les présidents français ont mis en œuvre plusieurs stratégies discursives, notamment le rappel des événements historiques de l'Afrique, l'intertextualité, les supra textes, l'évocation de certaines personnalités qui ont marqué le passé de l'Afrique, etc. Malgré le recours à ces stratégies, les supra texte confirment une réception négative des discours politiques français à l'endroit de l'Afrique.

Pour conduire cette réflexion, nous recourons aux théories de deux auteurs, notamment H. R. Jauss et W. Iser. Le premier, avec sa théorie de la réception, part du principe que l'œuvre littéraire renvoie au lecteur des éléments de son répertoire socio-culturel. Et c'est en cela que le récepteur (lecteur)

apprécie l'œuvre. Quant au second auteur, il reprend la théorie de H. R. Jauss tout en considérant le récepteur du discours ou de l'œuvre comme un « être » qui a des connaissances sociales. Le texte devient donc un reflet des connaissances du récepteur. A y voir de près, la théorie de la réception de W. Iser et l'esthétique de la réception de H. R. Jauss sont complémentaires. Notre méthode consiste à télécharger les discours prononcés par les présidents français à l'endroit de l'Afrique et ensuite répertorier les stratégies discursives (l'intertextualité, les réalités africaines, les personnalités historiques de l'Afrique, les événements historiques de l'Afrique, etc.) qui permettent aux orateurs de capter l'attention de l'auditoire en leur faisant revivre leur passé, leur quotidien, etc. en vue d'une réception des discours. La réflexion sera structurée autour de deux points essentiels dont le premier sera consacré à l'outillage théorique et conceptuel tandis que le second marquera son importance à travers l'analyse du corpus. L'objectif de cette réflexion est de faire ressortir les stratégies de réception du discours politique au profit des hommes politiques.

1. Appareillage théorique

L'esthétique de la réception de H. R. Jauss s'inscrit dans une perspective de l'histoire littéraire. Elle s'oppose aux méthodes classiques de l'étude de l'histoire littéraire, lesquelles méthodes consistaient à retracer l'historicité des auteurs les plus connus et leurs œuvres. Deux notions clés sont à l'honneur : l'œuvre et le public. Le lecteur (le récepteur) est ainsi au centre de la préoccupation de la théorie de réception de Jauss, qui met l'accent sur le rapport entre le texte et le lecteur, prônant ainsi, comme l'avait déjà souligné R. Barthes,

« la mort de l'auteur ». Sa théorie de la réception donne donc une place de choix au sujet lecteur de l'œuvre, qui en juge les valeurs en fonction de son évolution dans l'histoire. H. R. Jauss (1978, p.48) affirme cela en ces termes : « C'est à lui que l'œuvre littéraire est d'abord adressée. » Parler donc de la réception de l'œuvre littéraire revient à évoquer les attentes du lecteur qui s'opèrent à travers les valeurs esthétiques que renferme l'œuvre, l'horizon d'attente du lecteur, les supra textes qu'occasionne le texte, l'intertextualité, la mémoire collective du lecteur, son vécu quotidien, son passé historique, etc.

Du point de vue de W. Iser, le texte et le lecteur (récepteur) entretiennent une relation de réciprocité. Le lecteur n'est pas une personne sans aucune connaissance antérieure. Selon lui, tout lecteur a des savoirs d'ordre social du milieu où il vit. C'est comme un répertoire de connaissances qu'il possède. Au cours de la lecture d'un texte, il s'attend donc à ce que le texte journalistique ou l'œuvre littéraire lui restituent les éléments de son milieu, c'est-à-dire, de son répertoire socio-culturel. La présence de ces éléments facilite la connexion entre le texte et le lecteur dans la mesure où celui-ci s'identifie dans le texte. L'écrivain ou le journaliste, pour que son œuvre ait une valeur esthétique correspondant aux attentes du lecteur, doit s'imprégner de la culture, de la morale, de l'idéologie de la société ou du lecteur qui accueillera son œuvre. Cela lui permet d'ouvrir le canal d'une bonne réception de son œuvre. Heidenreich R. (1989, p.77) résume la théorie de W. Iser en ces termes :

La relation entre le texte et le lecteur décrite par Wolfgang Iser est faite d'attentes réciproques : le texte fait intervenir certains éléments d'un répertoire social et culturel plus ou moins connu du

lecteur, et celui-ci projette sur le texte les intérêts et les dispositions qui lui sont propres ainsi que sa maîtrise du répertoire social et culturel.

La conciliation de la réception vue selon les approches des auteurs évoqués ci-haut va nous permettre, dans les lignes qui suivent, d'analyser la réception des discours politiques français à l'endroit de l'Afrique et des Africains.

2. Éléments d'analyse

Plusieurs éléments de la réception, notamment le rappel des événements historiques, les supra textes (la réaction des Africains), l'intertextualité, les réalités africaines et le rappel des hommes qui ont marqué l'histoire en Afrique sont donc exploités par les orateurs en vue de préparer l'auditoire à une réception positive de leurs discours. Voyons donc cela dans ce sous-point.

2.1. Le rappel des événements historiques

Dans l'optique de faciliter une réception positive de leurs discours, les présidents français ont recouru aux événements historiques de certains pays africains en particulier et de l'Afrique en général.

Charles de Gaulle rappelle, dans son discours, certains événements historiques de l'Afrique. En effet, il rappelle le soutien des Africains au Français pendant les deux guerres mondiales. Que cela soit en ressource humaine ou en ressource matérielle, l'Afrique a apporté un grand soutien à la France pour sa libération. La France, grâce aux Africains, a donc pu se libérer de la domination des ennemis. La classe intellectuelle africaine connaît cette histoire, ce passé si douloureux de

l'Afrique. De ce fait, le locuteur prédispose l'auditoire à la réception de son discours dans la mesure où il évoque des faits historiques que l'auditoire connaît, qui font même partie de son histoire. Voici quelques passages des discours qui illustrent cela :

Où donc une telle réunion devait-elle se tenir, sinon à Brazzaville, qui, pendant de terribles années, fut le refuge de notre honneur et de notre indépendance et qui restera l'exemple du plus méritoire effort français ? (Charles de Gaulle, Brazzaville, 1944, p.1)

Comme toujours, la guerre elle-même précipite l'évolution. D'abord, par le fait qu'elle fut, jusqu'à ce jour, pour une bonne part, une guerre africaine et que, du même coup, l'importance absolue et relative des ressources, des communications, des contingents d'Afrique, est apparue dans la lumière crue des théâtres d'opérations. (Charles de Gaulle, Brazzaville, 1944, p. 2)

Évoquons ensuite le rappel des faits historiques de la part de François Mitterrand dans ses discours à l'endroit de l'Afrique et des Africains. Plusieurs faits ou événements ont marqué le passé de l'Afrique. Il y a, en l'occurrence, l'esclavage, la colonisation, la participation de l'Afrique à la Première Guerre et à la Deuxième Guerre mondiales. Ce sont des événements qui ont laissé une empreinte dans l'histoire de l'Afrique. Dans ses discours à l'endroit de l'Afrique et des Africains, François Mitterrand a pensé nécessaire de rappeler ce passé douloureux de l'Afrique à l'auditoire. Ce faisant, il prépare l'auditoire à la réception du discours dans la mesure où ce passé qu'il évoque est déjà connu par l'auditoire, et cela fait

partie de son répertoire culturel ou social. Nous avons pu relever quelques exemples dans ses discours.

Et l'Afrique, de son côté, a beaucoup donné à la France. Elle lui donne beaucoup d'amitié, je crois, aujourd'hui. Elle lui a donné aussi beaucoup de sacrifices, des milliers de ses hommes. (François Mitterrand, Biarritz, 1994, p. 5)

Pendant les deux grandes guerres qu'a connues le monde, nombreux Africains ont combattu aux côtés de la France. Avant cela, il y a eu l'esclavage, une époque pendant laquelle nombreux Africains ont été déportés en Occident. Ensuite place a été faite à la colonisation. Ce sont des faits historiques connus par les Africains. François Mitterrand les évoque dans son discours devant un auditoire composé d'Africains. Il y a de ce fait un processus de réception positive du discours parce que le locuteur évoque des faits du répertoire culturel et social des Africains.

Nicolas Sarkozy inscrit également les faits ou les événements historiques de l'Afrique dans la réception de ses discours à l'endroit de l'Afrique et des Africains. Les pays africains vivent certaines réalités sociales. Dans ses discours, Nicolas Sarkozy évoque ces réalités sociales. Cela lui permet de préparer l'auditoire, c'est-à-dire, les Africains à la réception de ses discours. Il faut dire que l'auditoire prêterait attention à ses discours, car le locuteur aborde des faits qu'il vit, des faits de son quotidien, faisant donc partie de son répertoire culturel et social. En voici quelques exemples que nous avons extraits des discours en étude.

Le vingtième siècle, ce fut pour le monde un siècle de fer. Et l'Afrique, votre Afrique en a subi dans sa chair toute la violence et toute l'horreur. L'Afrique a enduré la colonisation ; les conséquences des grands conflits mondiaux ne lui furent pas épargnées à l'Afrique puisque vos fils en payèrent aussi le prix en combattant au service des puissances coloniales. Puis vinrent les luttes pour la décolonisation et de nouvelles victimes, puis vinrent des conflits entre pays africains qui accompagnèrent le conflit entre l'Est et l'Ouest. Et puis comme si cela ne suffisait pas, il a fallu que l'Afrique connaisse les génocides. (Nicolas Sarkozy, Le Cap, 2008, p. 1)

Alors qu'ici même régnaient l'apartheid et ses violences [...] (Sarkozy, Le Cap, 2008, p. 1)

Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes. (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 5)

Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté. (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 5)

Il ne faut pas oublier non plus ce que la France doit à l'Afrique. Je pense notamment à l'aide précieuse que l'Afrique nous a apportée dans les deux guerres mondiales. (Nicolas Sarkozy, Le Cap, 2008, p. 2)

La relation entre la France et l'Afrique est ancienne. Je ne veux éviter aucune question et escamoter aucun problème. La relation entre la France et l'Afrique a pu être douloureuse, et en tant que Président de la France je veux vous dire que j'ai déjà eu l'occasion d'évoquer les crimes et les fautes

commises. Et je n'ai pas l'intention de les oublier, parce que je sais que sur ce continent, on a la mémoire, la mémoire des anciens, la mémoire des malheurs et la mémoire des douleurs. (Nicolas Sarkozy, *Le Cap*, 2008, p. 2)

François Hollande aussi inscrit ses discours dans une perspective de réception à travers l'insertion des faits historiques dans ses discours. Le continent africain est riche d'histoire. Il a connu un passé mouvementé de façon diachronique. Et les locuteurs s'en servent bien dans leurs discours. En effet, la théorie de la réception voudrait qu'il y ait une sorte de réciprocité entre le texte (discours) et son lecteur (auditoire). Les Africains connaissent bien leur passé. Pour créer un lien, voire une réciprocité entre l'auditoire et les discours qu'ils tiennent, les locuteurs rappellent certains épisodes du passé du continent africain, voire des Africains. La réception devient effective dans la mesure où l'auditoire et le discours entretiennent une relation de réciprocité. L'auditoire reconnaît ce dont il est question dans les discours parce qu'il a aussi connaissance du passé de l'Afrique, un passé qui concerne l'auditoire lui-même. C'est comme s'il retrouve son identité dans le discours prononcé par François Hollande. Voici un extrait du discours prononcé par François Hollande à Dakar qui en est une illustration :

La part d'ombre de notre histoire, c'est aussi la répression sanglante qui en 1944 au camp de Thiaroye provoqua la mort de 35 soldats africains qui s'étaient pourtant battus pour la France. J'ai donc décidé de donner au Sénégal toutes les archives dont la France dispose sur ce drame afin

qu'elles puissent être exposées au musée du mémorial. (François Hollande, discours de Dakar, 2012, p. 1)

2.2. L'intertextualité

L'intertextualité prédispose le lecteur à la réception de l'œuvre dans la mesure où elle implique d'autres textes lus ou d'autres notions connues par le lecteur. Cela consolide l'horizon d'attente du lecteur en ce sens que celui-ci a déjà connaissance des textes anciens présents dans le nouveau texte. L'intertextualité fait partie des éléments de réception des discours prononcés par les présidents français à l'endroit de l'Afrique et des Africains.

Dans les différents discours prononcés par Valéry Giscard d'Estaing, l'on note la présence de l'intertextualité. Cela permet au locuteur de préparer l'horizon d'attente de l'auditoire, car ses discours contiennent des éléments de son répertoire culturel et des éléments que l'auditoire a déjà lus dans d'autres livres. Ce qui favorise une réception positive des discours. Voici quelques exemples extraits du corpus en étude :

Comme le disait le président Habyarimana, cette solidarité n'est pas fondée sur la conception d'un modèle économique particulier ou d'une philosophie politique ou d'une culture unique. (Valéry Giscard d'Estaing, Nice, mai 1980, p. 3)

Je voudrais mentionner aussi la présence ici pour la première fois, du président de la République de Somalie, notre ami le président Siad Barré, que nous avons été heureux d'accueillir hier soir et qui représente, je dirai presque à lui tout seul, une sorte d'illustration du trilogue, puisque son pays est

à un confluent célèbre et historique, dirait le Président Senghor, des cultures africaines et arabes. (Valéry Giscard d'Estaing, Nice, mai, 1980, p. 2)

Dans ces deux extraits ci-dessus, Valéry G. d'Estaing reprend les propos des présidents Habyarimana et Senghor. Ces deux présidents sont bien connus non seulement par leurs pays respectifs mais aussi par l'Afrique francophone en générale. Ils ont prononcé plusieurs discours au cours de l'exercice de leurs fonctions. Et c'est dans les discours qu'ils ont prononcés que Valéry G. d'Estaing puise des passages pour soutenir son argumentation, voire pour préparer l'auditoire à la réception du discours.

L'intertextualité se manifeste dans les discours prononcés par Nicolas Sarkozy à l'endroit de l'Afrique et des Africains. Cela permet à Nicolas Sarkozy d'évoquer des faits ou de citer des affirmations de certains hommes qui ont marqué la pensée littéraire africaine. Ainsi prépare-t-il l'auditoire à la réception de ses discours dans la mesure où les faits qu'il évoque sont du répertoire culturel de l'auditoire. En d'autres termes, ce sont des faits que l'auditoire connaît déjà. Voici quelques exemples d'intertextualité que nous avons relevés dans les discours de Nicolas Sarkozy.

Et Noir qui éternellement « entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer ». Cet homme noir qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin « Et ce pays crie pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ». Cet homme noir a le visage de tous les hommes. (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 2)

Il [Senghor] disait, lui l'enfant de Joal, l'enfant qui avait été bercé par les rhapsodies des Griots, il disait : « Nous sommes des métis culturels, et si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en Français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aux Français et aux autres hommes. » (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 9)

Il disait aussi : « Le français nous a fait don de ses mots abstraits – si rares dans nos langues maternelles. Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots de français eux rayonnent de mille feux comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit. » (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 9)

Les passages ci-haut sont des extraits des écrits de Léopold Sédar Senghor que Nicolas Sarkozy reprend dans le discours qu'il a prononcé au Sénégal. En effet, Senghor, homme de lettres et ancien président sénégalais, n'est plus à présenter à la jeunesse sénégalaise en particulier et à la jeunesse africaine en général ayant été à l'école française. C'est principalement devant cette jeunesse que Nicolas Sarkozy a prononcé son discours au Sénégal. Les propos tenus donc par Léopold Sédar Senghor que Nicolas Sarkozy reprend dans son discours font donc partie du répertoire social de l'auditoire dans la mesure où il a déjà connaissance de Senghor et de ses écrits, car l'engagement poétique de Senghor et la négritude dont il fut l'un des artisans, sont bien connus par les Africains qui ont pu connaître un certain niveau d'étude. Aussi, Senghor est connu pour son combat en vue de l'universalité des cultures. Il prônait

l'ouverture et le métissage culturels. En d'autres termes, Senghor, en dépit de sa lutte pour l'identité des Noirs, n'était pas renfermé dans le carcan de la culture africaine. Il nourrissait l'ambition d'un brassage culturel entre les Africains et les autres continents. La classe intellectuelle en Afrique connaît bien cette ambition de Senghor.

Cette extraordinaire réussite humaine, qui est la vôtre, doit beaucoup à l'homme qui après 27 ans de prison a dit à ceux qui l'avaient si longtemps privé de sa liberté : « L'opresseur doit être libéré tout comme l'opprimé. L'opprimé et l'opresseur sont tous deux dépossédés de leur humanité. » (Nicolas Sarkozy, *Le Cap*, 2008, p. 1)

Il [Nelson Mandela] disait à ceux pour la dignité desquels il s'était tant battu. Il a eu le courage de leur dire cela : « Si vous voulez vivre mieux, vous devez travailler dur. Nous ne pouvons le faire à votre place ; vous devez le faire vous-mêmes. » (Nicolas Sarkozy, *Le Cap*, 2008, p. 12)

Le deuxième message, c'est ce passage magnifique à la fin des mémoires de Nelson Mandela, quand il dit ce qui est bouleversant pour nous : « Personne ne naît en haïssant une autre personne à cause de la couleur de sa peau, ou de son passé, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr, et s'ils peuvent apprendre à haïr, on peut leur enseigner aussi à aimer. » (Nicolas Sarkozy, *Le Cap*, 2008, pp. 11-12)

Ici, le locuteur cite des propos de Nelson Mandela, qui n'est plus à présenter au peuple sud-africain. Les valeurs enseignées

par Mandela sont de ce fait connues de la plupart des Sud-Africains en particulier et des Africains en général. Son histoire (vingt-sept ans de prison, son élection à la tête de l'Afrique du Sud, le grand combat qu'il a mené contre l'apartheid) n'est plus à enseigner aux Sud-Africains. C'est donc un auditoire qui connaît bien Nelson Mandela, y compris ses propos, que le locuteur cite dans son discours, d'où la présence du répertoire culturel de l'auditoire dans le discours. De ce fait, l'auditoire s'identifie dans les discours de Nicolas Sarkozy.

L'intertextualité figure dans les discours de François Hollande. Cette stratégie permet au locuteur de construire la bonne réception de son discours en y imprégnant ainsi l'auditoire. Par la stratégie de l'intertextualité, le locuteur évoque des faits du répertoire social de l'auditoire, impliquant de ce fait celui-ci dans le discours. En voici un exemple extrait du discours prononcé par François Hollande à Dakar en 2012 :

J'ai retrouvé une belle phrase qui se trouve dans votre hymne national que le président Senghor vous a laissé. Elle témoigne de ce que je fais avec vous : « Epaule contre épaule », faire avancer la France et l'Afrique ensemble. (François Hollande, Dakar, p.7, 2012).

Ici, François Hollande cite une partie de l'hymne national du Sénégal dans son discours. En effet, ce discours, il l'a prononcé au Sénégal. Il avait donc pour auditoire le peuple sénégalais, qui connaît très bien l'hymne national du Sénégal ainsi que Senghor. De ce fait, les Sénégalais retrouvent dans le discours de François Hollande un répertoire social dans la mesure où ils ont connaissance de leur hymne national. Ils ont aussi connaissance de Léopold Sédar Senghor, ancien président et

homme de lettres sénégalais. C'est donc un auditoire qui reçoit un discours dans lequel se trouve son répertoire social, ce qui prédispose cet auditoire à une réception positive du discours.

2.3. Les réalités africaines

Pour une réception positive de son œuvre, l'auteur peut, comme l'a souligné W. Iser, évoquer le vécu quotidien du lecteur. Dans le discours politique, cela fait partie des stratégies de réception du discours. Les présidents français ont évoqué les réalités africaines dans leurs discours à l'endroit de l'Afrique et des Africains en vue de faciliter la bonne réception desdits discours. Nous essayons d'analyser l'emploi des réalités africaines dans les discours en étude.

Valéry Giscard d'Estaing, dans ses discours, évoque certaines réalités africaines. En clair, il intègre dans ses discours les réalités que vivent parfois les Africains, notamment la misère, la faim, la présence des ressources minières considérables sur le continent, la diversité culturelle des peuples africains. Cette stratégie permet au locuteur de mettre l'auditoire dans un confort pour la réception du discours. Voici quelques extraits de ses discours en étude :

Alors que le continent africain recèle des ressources considérables, la misère et la faim subsistent dans certaines régions, principalement dans la zone sahélienne. (Valéry Giscard Estaing, Palais de Versailles, 1976, p. 1)

En définitive, force nous est de constater que beaucoup reste à faire pour développer rapidement et de manière équilibrée l'Afrique sub-saharienne, où seuls quelques pays accèdent actuellement à une certaine prospérité. (Valéry Giscard Estaing, Palais de Versailles, 1976, p. 1)

Valéry Giscard d'Estaing est bien conscient des difficultés et de la diversité ethnique et culturelle de l'Afrique. En effet, de nombreux pays africains, surtout les pays de la zone sahélienne, regorgent d'importants gisements de minerai. Cependant, force est de reconnaître que la majeure partie des populations de ces pays ne parvient pas à une vie décente. Aussi, les pays africains sont peuplés de plusieurs ethnies, ce qui constitue une diversité culturelle. L'auditoire de Valéry Giscard d'Estaing est bien conscient de ces réalités en Afrique. Ainsi, il y a une réception du discours, car l'auditoire se sent concerné dans la mesure où Valéry Giscard d'Estaing évoque des faits que l'auditoire sait ; des réalités qui proviennent du terroir de l'auditoire, de son milieu de vie en d'autres termes.

Dans ses discours à l'endroit de l'Afrique et des Africains, Nicolas Sarkozy s'intéresse aussi aux réalités ou aux vécus quotidiens des Africains. Cette insertion des réalités africaines dans ses discours participe à la construction d'une bonne réception du discours par l'auditoire, car celui-ci se retrouve dans le discours. Nous avons énuméré quelques exemples de passages dans lesquels le locuteur évoque certaines réalités africaines :

Je suis venu te dire que cette part africaine et cette part européenne qui est de toi-même forment ton identité déchirée. (p. 6), (Sarkozy, discours de Dakar)

Comme toutes les jeunesses, elle a le goût de l'aventure et du grand large. (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 13)

Ce que tu veux, c'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 14)

Jeunesse africaine, tu veux la démocratie, tu veux la liberté, tu veux la justice, tu veux le droit ? (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 14)

Veux-tu que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence ? (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 14)

Tu veux la paix sur le continent africain ? (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 15)

Les guerres, la corruption, la dictature, la migration, le trafic, le terrorisme ainsi que certaines pandémies sont des faits connus par les Africains. Ce sont donc des réalités que certains Africains vivent. En effet, plusieurs pays africains ont connu des guerres internes. La corruption bat son plein dans certaines contrées africaines. La plupart des jeunes africains prennent le large à la recherche de meilleures conditions de vie dans les pays occidentaux. Ces faits ne sont pas étrangers aux Africains. Quant à la justice, à la liberté, à la paix, à l'unité africaine, ce sont des ambitions évoquées par nombreux Africains surtout les autorités des différents pays africains. Nicolas Sarkozy en évoque abondamment dans ses discours. En effet, au Sénégal comme en Afrique du Sud, il s'est exprimé devant un auditoire composé d'Africains. Même si au Sénégal son auditoire était composé de jeunes tandis qu'en Afrique du Sud il avait comme auditoire l'Assemblée sud-africaine, l'on retient que son auditoire était composé d'Africains de façon générale. À cet effet, les réalités citées ci-haut par le président sont connues par son auditoire. Ce qui participe à la construction d'une réception du discours, vu qu'il y a un lien entre l'auditoire et le contenu du discours prononcé à l'intention dudit auditoire.

François Hollande, à son tour, utilise les réalités africaines dans ses discours à l'endroit de l'Afrique et des

Africains. Et cela contribue à la bonne réception des discours dans la mesure où le lecteur ou l'auditoire se sent concerné dans le discours prononcé. Il y trouve des thèmes de son milieu de vie, des sujets qui le concernent directement ou indirectement. Dans tous les cas de figure, l'auditoire se reconnaît dans le discours. Ainsi reçoit-il le discours, car le discours traite des sujets ou des thèmes qui le concernent. C'est le cas des questions de métissage, des religions (l'islam, le christianisme) et du terrorisme qui sont évoqués par les différents locuteurs dans leurs discours. Il faut dire que ces thèmes sont des réalités vécues en Afrique. Donc en parler prédispose l'auditoire à la réception dans la mesure où celui-ci se sent concerné. À ce titre, observons les passages suivants :

Ce métissage. (p. 8, discours de Dakar, François Hollande, 2012)

La civilisation musulmane. (p. 8, discours de Dakar, François Hollande, 2012)

La chrétienté. (p. 8, discours de Dakar, François Hollande, 2012)

La démocratie vaut pour elle-même, partout. Aucun pays, aucun continent, ne peut en être privé. Mais elle vaut aussi pour ce qu'elle permet, pour ce qu'elle apporte. (p. 2, discours de Dakar, François Hollande, 2012)

L'Afrique, malgré ses atouts, est un continent menacé par l'insécurité. Chaque fois qu'un pays ami est victime du terrorisme, nous sommes à ses côtés. (p. 12, Champs Elysées, François Hollande, 2014)

L'Afrique est la proie du terrorisme. (p. 3, 68e Assemblée générale des Nations unies, François Hollande, 24 septembre 2013)

Mais aussitôt fermé un risque, écartée une menace, un autre péril surgit. Nous l'avons vu au Nigéria : Boko Haram avec son intention de bâtir un califat (p. 13, Champs Élysée, 2014)

Les organisations telles que la CEDEAO et l'Union africaine se sont imposées dans le traitement d'un certain nombre de conflits. (p. 3, discours de Dakar, François Hollande, 2012)

À travers les phrases ci-dessus, le locuteur évoque plusieurs réalités connues par les Africains. En effet, le métissage, la religion musulmane, le christianisme, la démocratie, l'insécurité, le terrorisme, Boko Haram, la CEDEAO, l'Union africaine sont, entre autres, évoqués par le locuteur dans ses discours. Et ce sont des faits ou des réalités vécus en Afrique. Nombreux sont les Africains qui pratiquent la religion musulmane pendant que certains Africains pratiquent la religion chrétienne. En ce qui concerne le métissage (culturel), c'est une réalité vécue en Afrique. Le terrorisme endeuille des familles sur le continent. Boko Haram dont fait cas le locuteur est une réalité vécue au Nigeria. Plusieurs pays africains ont adopté la démocratie comme système politique. L'auditoire se trouve donc face à un discours qui contient des faits ou des réalités qu'il connaît déjà et qui font partie de son répertoire culturel. De ce fait, l'auditoire est prédisposé à la réception du discours.

2.4. Les hommes qui ont marqué l'histoire en Afrique

Les présidents français se sont également intéressés aux Africains qui ont marqué l'histoire en Afrique. Cette stratégie facilite une réception positive de leurs discours. En clair, les hommes qui ont laissé leurs empreintes dans l'histoire de

l'Afrique sont connus par bon nombre d'Africains. En citant donc ces hommes dans leurs discours, les présidents français facilitent la réception de leurs discours.

Dans ses discours, François Mitterrand mentionne certains hommes qui ont marqué le passé de l'Afrique. Ce faisant, le locuteur installe son auditoire dans une perspective de bonne réception de son discours, car les hommes ayant marqué l'histoire en Afrique sont bien connus par l'auditoire. C'est donc un vécu de l'auditoire, un fait de son répertoire culturel ou social. Examinons dans ce sens l'extrait ci-dessous.

A l'ouverture de cette XVIIIème conférence des chefs d'Etat et d'Afrique, je veux vous dire la joie qui est la mienne de vous retrouver ici à Biarritz. Je remercie particulièrement le Président Bongo et je n'oublie pas ses derniers propos pour la présidence qu'il a exercée depuis le Sommet de Libreville. Lui-même a salué à cette occasion la mémoire du Président Houphouët-Boigny qui a tant donné à son pays et à l'Afrique. J'ajouterai celle de Pierre Bérégovoy qui m'avait représenté lors de la rencontre de Libreville. Enfin, je suis très heureux d'accueillir à nos assises auxquelles leurs pays participent pour la première fois, le Président de l'Erythrée, de l'Ethiopie, du Zimbabwe, ainsi que le Vice-Président de l'Afrique du Sud. (Mitterrand, discours de Biarritz, 1994, p. 1)

Dans ce passage, François Mitterrand cite certains chefs d'État africains à l'instar du président Bongo, du président Félix Houphouët-Boigny, les présidents de l'Erythrée, de l'Éthiopie, du Zimbabwe, le vice-président de l'Afrique du Sud. Ces hommes ont marqué la scène politique africaine. Ils ne sont

donc pas des étrangers vis-à-vis de l'auditoire. Dans leurs pays respectifs, ils sont connus par le peuple. En dehors de leur pays, ils sont également connus par certains Africains, en l'occurrence la classe intellectuelle. Ainsi la réception du discours devient-elle favorable, car il y a un lien entre le discours et l'auditoire.

Dans ses discours, Nicolas Sarkozy évoque les hommes qui ont marqué le passé de l'Afrique sur le plan littéraire et/ou politique. Ces hommes, compte tenu de leurs œuvres, sont bien connus par les Africains. Les citer dans les discours revient, pour Nicolas Sarkozy, à préparer l'auditoire à une bonne réception de ses discours dans la mesure où ces hommes font partie du répertoire culturel des Africains. Voici quelques exemples que nous avons énumérés dans les discours de Nicolas Sarkozy en étude.

Ecoute plutôt, jeunesse africaine, la grande voix du président Senghor. (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 9)

Camara Laye. (Nicolas Sarkozy, discours de Dakar, p. 16)

Dans son discours prononcé à l'Université de Dakar, Nicolas Sarkozy cite Léopold Sédar Senghor et Camara Laye. Ces deux hommes ont marqué le passé de l'Afrique sur le plan littéraire et sur le plan politique. Sur le plan littéraire, leurs écrits sont jusqu'à présent étudiés dans certains lycées et les universités en Afrique. Sur le plan politique, Léopold Sédar Senghor fut un grand homme politique sénégalais, pour avoir participé aux luttes pour la décolonisation de son pays et pour avoir été le premier président du Sénégal. Autrement dit, ces hommes sont bien connus par la plupart des Africains ayant comme langue officielle le français. Le discours du locuteur trouve ainsi une

bonne réception par son auditoire, car ces deux hommes cités en exemples sont connus par les Africains. Ils font partie du répertoire social et culturel des Africains.

François Hollande s'intéresse aussi aux hommes qui ont marqué l'histoire en Afrique. L'histoire de l'Afrique fut marquée par plusieurs hommes sur le plan politique et artistique. Et cela, les présidents français le savent bien. Dans leurs discours à l'endroit de l'Afrique, les présidents français évoquent ces personnalités. En effet, cette stratégie vise à faciliter la bonne réception du discours, car l'auditoire y trouvera son répertoire social dans la mesure où il connaît les personnalités évoquées par le locuteur. Nous avons relevé des passages contenant les noms de certains hommes qui ont marqué l'histoire de l'Afrique, que François Hollande évoque dans le discours qu'il a prononcé à Dakar en 2012.

Je pense en cet instant à Blaise Diagne, et à ses successeurs, qui ont activement participé aux travaux du Parlement français après la guerre. Je pense à Léopold Sédar Senghor qui fit partie, non seulement du gouvernement de la République française, mais du Comité qui fut chargé en 1958 de réfléchir et d'élaborer la Constitution de la Vème République. Je suis donc doublement en dette devant vous. (François Hollande, discours de Dakar, 2012, p. 5)

J'ai entendu le message de votre Ministre de la Culture, Youssou N'dour. (François Hollande, discours de Dakar, 2012, p. 5)

Je salue ce que vous avez voulu faire avec le Président Macky Sall en donnant la priorité à la jeunesse. (Hollande, discours de Dakar, 2012, p. 5)

Dans ces passages, François Hollande cite des personnalités politiques du Sénégal, en l'occurrence Blaise Diagne, Léopold Sédar Senghor, Macky Sall. Ces hommes ont influencé la scène politique sénégalaise. Ce sont donc des personnalités connues par le peuple sénégalais en particulier, et par certains Africains en général. François Hollande mentionne également Youssou N'dour dans le discours qu'il a prononcé à Dakar. Contrairement aux noms cités ci-haut, Youssou N'dour est un célèbre musicien sénégalais, dont la renommée traverse les frontières sénégalaises. Il fut également un homme politique. L'auditoire a donc connaissance des noms cités par François Hollande. Ce qui favorise une bonne réception du discours dans la mesure où l'auditoire y trouve des faits de son répertoire social, dont la présence des personnalités politiques et culturelles sénégalaises.

Conclusion

Cette étude a porté sur la réception des discours politiques français à l'endroit de l'Afrique. A la loupe de l'esthétique de la réception de H. R. Jauss et de la théorie de la réception de W. Iser, nous sommes parvenus à mettre en lumière les stratégies de réception mises en branle par les présidents français dans leurs discours à l'endroit de l'Afrique. L'intertextualité, le rappel des événements historiques de l'Afrique, l'évocation des réalités africaines, le recours aux hommes qui ont marqué de leur empreinte le passé de l'Afrique, sont, entre autres, les stratégies qui ont permis aux orateurs de préparer l'auditoire à une réception positive de leurs discours.

Nous sommes donc tenté de dire que tout orateur, surtout les hommes politiques, doivent connaître les stratégies

discursives pour capter l'auditoire afin que celui-ci porte son attention sur leurs discours. Grâce à cette stratégie, l'orateur parvient à être convaincant, car l'auditoire se sentira mieux dans le discours prononcé à son endroit. Alors que pour convaincre ou persuader un auditoire, il faut d'abord que cet auditoire accorde un intérêt à ton discours ; il faut qu'il prête une attention au discours prononcé. A travers cet article, nous avons essayé de lancer les bases stratégiques d'une réception du discours politique français à l'endroit de l'Afrique.

Bibliographie

HEIDENREICH Rosmarin, 1989, « La problématique du lecteur et de la réception. Cahiers de recherche sociologique », (12), 77–89. <https://doi.org/10.7202/1002059ar>.

JAUSS Hans Robert, 1978. *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris.

MAINGUENEAU Dominique, COSSUTTA Frédéric, 1995, « L'analyse des discours constituants », in *Langages*, n°117, pp. 112-125.

MARANDIN Jean-Marie, 1988, « A propos de la notion de thème de discours. Éléments d'analyse dans le récit », in *Langue française*, n° 78, pp. 67-87.

MARTIN-BRETEAU Nicolas, 2012, *Sport, race, et politique : Taboo et la réception du discours sur les aptitudes athlétiques des races aux États-Unis*. <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2013-1-page-131.htm>